



## FICHE N° 1 : LA SANTE

### INTRODUCTION

Education et santé : un curieux mélange ! Voilà donc qu'est lancé un défi doublement impossible<sup>1</sup> ! Ce challenge est d'abord adressé aux infirmières, ces soignants de première ligne. Elles le découvrent encore chaque jour ; elles ont parfois de la peine à accepter ce rôle. Mais, elles ne sont pas les seules concernées. La santé, c'est l'affaire de chacun mais aussi l'affaire de tous ! La santé individuelle dépend de la santé collective comme la santé publique dépend des santés individuelles. D'ailleurs, la politique et l'économie s'intéressent à la santé devenue bien de consommation concomitamment, et de manière ambiguë, aux contingences du droit de la santé. Nous reviendrons plus loin sur ces aspects entre l'économie, la santé et le droit.

### SANTE NEGATIVE

La santé est un concept majeur de nos sociétés modernes, un enjeu politique et économique révélant son aspect individuel mais aussi collectif. La santé est une ressource pour soi mais aussi pour la collectivité. Le malade est inactif, improductif et il coûte de plus en plus cher. La conception de la santé va donc évoluer au fil du temps et partout : dans la littérature scientifique comme romancière, en philosophie comme en médecine.

Quelques phrases sont ici suggérées :

« *Existe-t-il pour l'homme un bien plus précieux que la Santé ?* » (Socrate).

« *La santé est un état précaire qui ne laisse présager rien de bon* » (Jules Romains dans « Knock »).

« *La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible qui s'attrape à la naissance et se conclut inévitablement par la mort* » (anonyme).

« *Le travail c'est la santé ; ne rien faire, c'est la conserver !* » (Henri Salvator).

« *On parle toujours du tabac, du tabac. Mais vieillir non plus, ce n'est pas bon pour la santé* » (Raymond Devos).

La plupart des citations définissent la santé par son contraire : la maladie et la mort. Nous retrouverons ces deux aspects lorsque nous évoquerons l'épidémiologie. La santé se définit alors comme l'absence de maladie ou comme le dit René Leriche<sup>2</sup> : « *la santé, c'est la vie dans le silence*

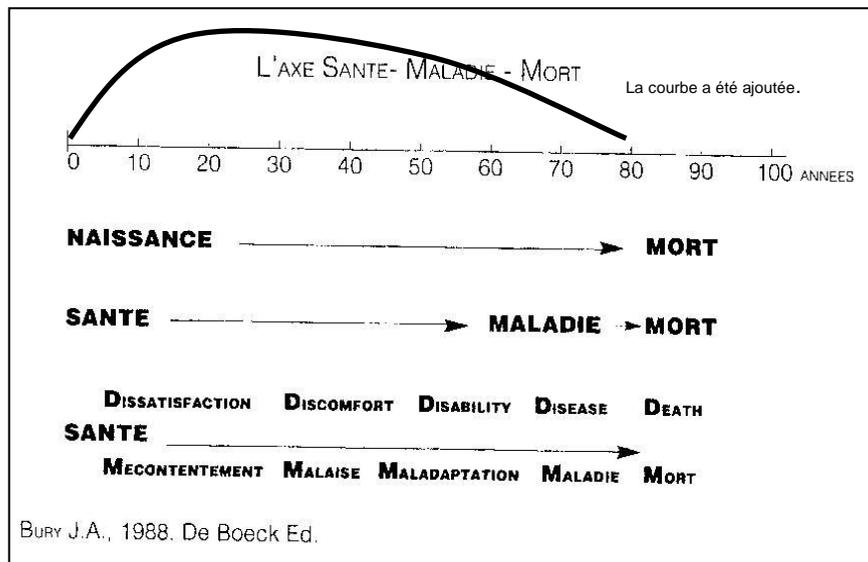
---

<sup>1</sup> Allusion est faite ici à l'existence de trois métiers impossibles. Cette théorie attribuée à Freud s'inspire d'une théorie philosophique en lien avec une vision socratique du travail. Ces métiers impossibles sont gouverner, soigner et éduquer.

<sup>2</sup> Ce médecin français (1879-1955) s'est particulièrement intéressé à la physiologie de la douleur.

des organes ». Cette définition négative de la santé comme envers de la maladie véhicule par la même occasion l'idée que la mort est toujours le résultat d'une pathologie. Ainsi, sans maladie, il n'y aurait pas de mort ! De la maladie à la mort, cette vision définit une conception de la vie comme une trajectoire linéaire où la maladie est un accident venant limiter le processus dans le temps (la mort) ou dans l'amplitude (l'infirmité). Une tentative de représentation est suggérée.

Ces notions se retrouvent étrangement liées dans la boutade : « *il est mort en bonne santé !* ». Elle



vient pourtant nuancer en introduisant la notion du vieillissement ; raison pour laquelle nous avons ajouté la courbe. Le vieillissement biologique est appelé la sénescence. Cette dernière est à envisager comme un processus biologique naturel, marqué par la baisse progressive d'adaptation de l'organisme. C'est l'homéostasie cellulaire appliquée à cet échafaudage de milliards de cellules qu'est notre corps. Autrement dit, un vieillissement naturel aboutit à une mort naturelle.

La maladie et, de manière plus évidente, les accidents se conçoivent dès lors comme des facteurs de mort prématurée. Nous retrouverons bien ces aspects lors de l'approche de l'épidémiologie lorsque cette dernière traite de mortalité et de morbidité. Enfin, ces trois facteurs : vieillissement, maladies et accidents<sup>3</sup> peuvent se combiner.

## SANTE POSITIVE

Pourtant, la santé ne peut se contenter, surtout de nos jours marqués par l'individualisme, de n'être que l'absence de maladie. De plus, cette vision interdit toute approche préventive et plus encore éducative. Nous perdons alors l'objet de ce cours. En 1946, la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) propose, dans son préambule, une définition<sup>4</sup> positive de la santé :

<sup>3</sup> Un exemple fort est celui de la fracture du col du fémur.

<sup>4</sup> Cette phrase, souvent rappelée, n'a jamais été modifiée depuis 1946.

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. »

Positive, certes, mais parfaitement utopique ! L'utopie réside dans le terme de « bien-être » proposé sous la forme de l'équilibre et de l'harmonie s'appliquant dans (tous) les champs de l'existence humaine. Cette santé implique que tous les besoins fondamentaux de la personne soient satisfaits, ce du stade de l'embryon à celui de la personne âgée. Inaccessible !

Croisons les 5M suggérés dans le précédent graphique et les trois niveaux soulignés par l'OMS, nous obtenons des indicateurs (sommaires) de santé.

<b>Catégories</b>	Bien-être physique	Bien-être mental	Bien-être social
Mécontentement			
Malaise			
Maladaptation			
Maladie			
Mortalité			

La difficulté de définition subsiste face à cette réalité complexe, polymorphe et mouvante qu'est la santé, particulièrement dans sa dimension psychologique et/ou sociale. Encore, n'y a-t-il pas lieu d'élargir la liste des adjectifs qualifiant le bien-être : affectif, éthique, philosophique, culturel, spirituel, ... Et le sexuel, où se cache-t-il ? Ainsi, il semble irréalisable de se mettre d'accord sur la nature de ce que constitue véritablement le bien-être. Cette définition s'avère superficiellement séduisante dont les risques relèvent du normatif voire, pire encore, du mythe de la santé parfaite<sup>5</sup>.

L'observation<sup>6</sup> montre que la notion de santé varie suivant les individus, les groupes, les communautés, les cultures, les lieux, les époques et les civilisations. La notion de norme contenue dans celle de bien-être physique, mental et social serait une généralisation abusive à l'échelon de l'humanité. Elle doit donc être relativisée :

- selon qu'il concerne le champ biologique, psychologique ou social,
- selon l'espace-temps, c'est-à-dire le lieu et le moment,
- selon la perspective ou autrement dit, comment l'individu se perçoit et comment il est perçu.

Négative ou positive, la question reste posée comme la complexité à définir la santé.

Les maladies chroniques et les handicaps résonnent bien de ces nuances comme de la représentation générique de « qualité de vie ». Cette notion de qualité de vie sera réinvestie lorsque nous définirons la mortalité et l'espérance de vie. Progressivement, la vision s'élargit dans cette définition empruntée à René Dubos<sup>7</sup> où la santé est un :

---

<sup>5</sup> « La santé parfaite » est le titre d'un ouvrage de Lucien Sfez qui évoque la tentation contemporaine de passer de la médecine des remèdes à la médecine des désirs.

<sup>6</sup> L'épidémiologie, encore elle, mais aussi la sociologie sont des disciplines qui « observent la santé ».

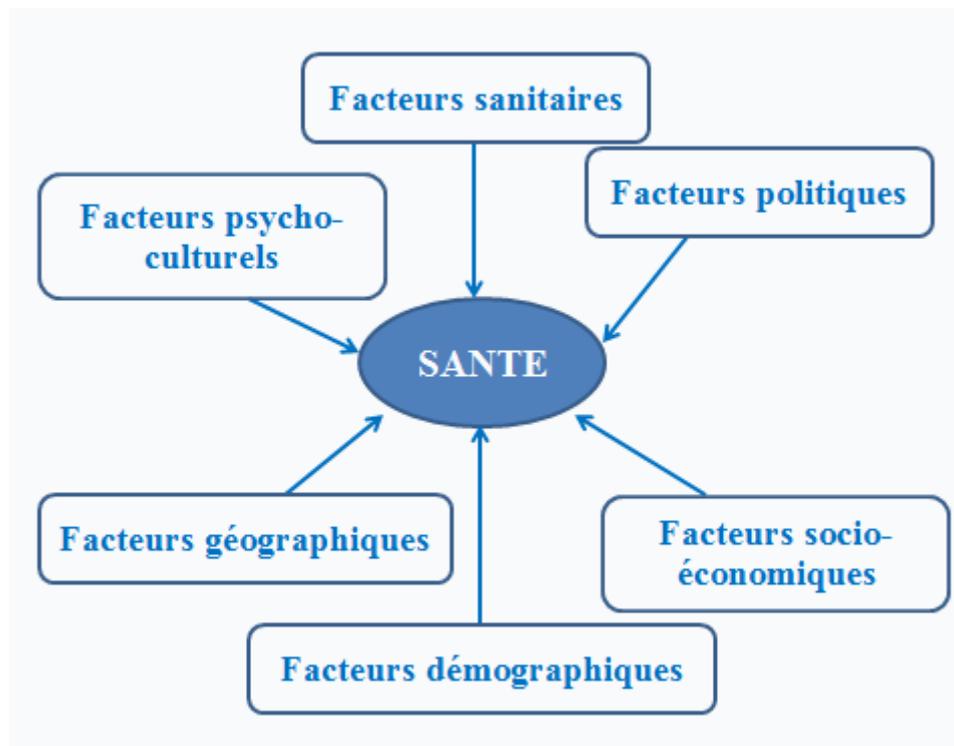
<sup>7</sup> Biologiste et écologue français.

« état physique et mental relativement exempt de gênes<sup>8</sup> et de souffrances  
qui permet à l'individu de fonctionner aussi longtemps que possible  
dans le milieu où le hasard ou le choix l'ont placé ».

Il faut donc considérer la santé de l'individu, ou d'un groupe, ou d'une communauté, ou d'une société<sup>9</sup>, dans son rapport dynamique à l'environnement. Dynamique car la santé est un point instable ; l'équilibre<sup>10</sup> est toujours précaire. L'environnement est sans doute à mettre au pluriel, les environnements. L'épidémiologie s'évertue à relever la variété des catégories de facteurs influençant la santé de l'homme :

- facteurs personnels : biologique, génétique, maladies et handicaps, ... ;
- facteurs psycho-culturels : scolarisation, coutumes, croyances, ... ;
- facteurs socio-économiques : habitat, modes de vie, emploi, ... ;
- facteurs démographiques : âge, densité, migrations, ... ;
- facteurs politiques : économie, droit de la santé, ... ;
- facteurs géographiques : climat, moyens de communication, ... ;
- facteurs sanitaires : équipements et institutions de santé, ...

L'éducation à la santé *doit* tenir compte de ces déterminants de santé. Une illustration partielle est proposée ci-dessous.



<sup>8</sup> A ne pas confondre avec les gènes de l'hérédité ; l'accent est différent.

<sup>9</sup> Cette déclinaison sera répétée car elle est fondatrice de l'approche globale qui fonde l'éducation pour la santé.

<sup>10</sup> C'est le principe de l'homéostasie appliqué au-delà du biologique.

## SANTE GLOBALE

Pour répondre à cette exigence d'adaptation<sup>11</sup> au changement, Ivan Illich<sup>12</sup> considère l'état de santé comme le niveau d'autonomie assurant cette adaptation. L'idée est alors de faire converger la notion de bien-être à celle d'autonomie; de l'y substituer. La définition devient :

*« La santé est une adaptation complète au milieu de vie,  
une capacité de faire face aux divers facteurs de l'environnement,  
la maladie étant une réponse inadéquate au changement du milieu. »*

De l'autonomie proposée comme valeur forte de l'humain, la santé consacre aussi le projet et les moyens mis en œuvre par (pour) l'individu et/ou le groupe pour y parvenir. La santé devient alors :

*« une potentialité.  
La santé, c'est l'aptitude de l'individu ou du groupe  
à s'adapter sans cesse pour mieux fonctionner dans le présent  
et pour préparer l'avenir. »*

Nous sommes loin d'un état, nous sommes dans l'interaction perpétuelle, le réajustement constant. La force de cette conception globale, l'adjectif reviendra plus loin, de la santé est qu'elle souligne des notions importantes comme le milieu, l'adaptation et surtout le caractère dynamique de la santé. La définition de la santé conditionne non seulement l'approche éducative de ce « bien » mais bien plus encore le modèle médical et soignant qui la soutient. Une définition élargie, plus globale donc, va permettre à d'autres intervenants<sup>13</sup> d'agir sur la santé. L'une ou l'autre conception de la santé ne définit pas seulement la manière et les moyens de « s'en occuper », elle détermine aussi notre conception de l'être humain. Résumons l'évolution de ce concept de santé ou plus exactement son extension dans trois directions :

- du biologique vers le psychologique et le social,
- de l'individu vers l'environnement, lui aussi bio-psycho-social,
- de la continuité dynamique des multiples facteurs de santé.

La santé, c'est donc bien plus que l'inverse de maladie. La santé n'est donc pas un but mais une ressource. La continuité, c'est aussi combiner le présent au futur sans oublier d'y adjoindre le passé.

---

<sup>11</sup> Nous aurions pu évoquer Selye et tous les modèles gravitant autour du concept de stress.

<sup>12</sup> Et particulièrement ici son œuvre intitulée : « *Némésis médicale* » parue en 1975. Ivan Illich, penseur engagé, a aussi écrit à propos de l'éducation. Vice-recteur d'une université catholique, il est frappé par l'étrange différence entre les buts avoués de l'éducation et ses résultats. Cette dernière prétend réduire les inégalités sociales, mais contribue à les accentuer en concentrant les privilèges dans les mains de ceux ayant les bagages suffisants. Cette réflexion aboutira en 1971 à « *Deschooling Society* », traduit en français sous le titre « *Une société sans école* ».

<sup>13</sup> Des éducateurs spécialisés ou non, mais pas seulement...